

UNE BALADE EN FORET

En balade dans une des nombreuses forêts secondaires de Bavière, il règne une ambiance particulière chargée de paix et de calme avec des majestueux arbres restés maîtres du terrain. Les oiseaux chantent un concert improvisé digne des plus belles œuvres terrestres. Les rayons de Maître-Soleil traversent feuillages et épines des arbres pour éclairer les jeunes pousses et leur permettre d'accéder à l'adolescence en toute quiétude.

Notre promeneur admire ce paradis grandiose et secret. Il convient d'être discret afin de ne pas déranger les hôtes de céans. Habitants visibles et invisibles de ce temple où seuls quelques bruissements de buissons et de branchages viennent perturber le feutre ambiant pour rappeler la vie ici-bas. Soudain la queue en panache, un écureuil traverse le chemin calmement et lentement. Après s'être immobilisé, il scrute l'horizon, écoute aux alentours et, comme indifférent ou rassuré, il reprend le cours de sa promenade, arrive dans quelques fourrées puis, près d'un tronc d'arbre s'arrête à nouveau. Alors, mille fois mieux qu'un acrobate, en quelques infimes seconde, il grimpe à la verticale avec toute l'agilité donnée par Mère-Nature. La marche de l'humain peut reprendre avec en primes cadeaux de délicieuses bouffées chaudes et médicinales de sapins, feuillus et herbes folles.

Arrivé à un croisement, gisent des grumes longs, puissants, géants, encore pleins de vie. Là, ils sont abandonnés comme des tas de ferraille à leur triste sort. Combien de décennies de vie, de siècles ? Au moins deux, trois, quatre, peut-être davantage ? Qui sait ? A moins de compter leurs années gravées en corolles. Ils attendent leur transport puisqu'ils sont marqués non pas au fer rouge mais à la peinture rouge et, à leurs extrémités une petite plaque de métal les identifie. Leur vie ne leur appartenait nullement. Ils sont destinés à une scierie locale comme une multitude d'animaux ont l'abattoir pour destination finale. Eux aussi n'existent pas ! Ne comptent pas ! Êtres vivants ? Que nenni !

- « Mais quel gaspillage » S'exclame notre quêteur de paix. Certains deviennent chercheur d'or. Non, pas du tout pour lui. Il s'agit fouineur de vie, de bon sens, de sensibilité inconnue et indésirable en ce début de 21^{ème} siècle ou tout repose sur l'aspect pécuniaire, le paraître et la superficialité voire l'ignorance. Oui, cette ignorance par rapport aux fondements de la vie, de la nature au profit des mirages d'une consommation effrénée qui ne satisfait jamais assez mais qui, au contraire, aliène et transforme l'être humain en robot exigeant, insatiable, malfaisant, exigeant. Sans parler des mots « rentabilité, profit, bénéfice pour les plus nantis à savoir les actionnaires, les différents propriétaires sans foi ni loi vivant dans leur pré carré.

Deux vies couchées et, là-bas des dizaines, entières, pleines, dignes, droites, majestueuses ! Que l'homme, par son simple pouvoir décide d'étouffer, d'abattre. Comme on abat un soldat ennemi, un terroriste, un traître, jeune ou vieux. Ces grumes sentent encore bon l'odeur

chaude de la vie, du sapin, de ses essences qui vous embaument et apaisent le corps et l'esprit. La vie est encore là. Son âme est encore présente.

Pour la multitude, une âme ? Idiotie, baliverne !

- « Mais pourquoi ? Pourquoi tant d'intransigeance ? Sans respect. Il faut prendre, débiter les arbres en planches, copeaux, sciure... C'est indispensable. Ici ou sous les tropiques. Forêts secondaires comme primaires s'il en reste encore. Dans sa réflexion, il fait un parallèle avec les si jolies vaches aux tintements des clochettes accrochées à leur cou qui s'harmonisent dans le silence magique du lieu. Elles se font encore entendre malgré leur éloignement. En effet, quelques minutes auparavant, notre marcheur les côtoyait tranquillement au son de la vie, du soleil, de leurs congénères aussi merveilleuses admirables qu'un animal humain, qu'un arbre ou un arbrisseau. Alors que leur espérance de vie n'excède pas 5 années voire moins. Si on laisse faire la nature, une vache peut vivre jusqu'à environ 25 ans mais, quand elle devient une chose, c'est cinq ans parfois moins. Il faudra qu'elle donne des veaux. Quand ils lui seront retirés, les deux pleureront. Ils seront tout simplement dans une grande affliction. Mais qu'importe pour l'homme ! Il s'en fout complètement. L'argent, la rentabilité... Leur robe, leurs yeux, leur patience et leur quiétude devraient pourtant inspirer les humains de ces couleurs, de cet arc-en-ciel fabuleux appelé « VIE. » Il continue et ces quelques mots lui viennent à l'esprit.

- *« La paix est fondée sur le respect de la vie, la vénération profonde de la vie. Mais outre la vie humaine, nous devons respecter la vie animale, végétale et minérale ».*¹

Une gageure par les temps de l'industrialisation de la tuerie des animaux et de l'exploitation intensive de la nature !

Elles sont belles, si belles qu'on devrait les enserrer à jamais dans les bras de l'amour et non de l'ignorance. Au risque de vexer certains humains, ne seraient-elles pas bien plus belles que les humains car elles sont vraies, exemptes de calcul. Ce louvoiement si cher à l'homme. Elles savent aussi donner beaucoup d'amour. Et oui, désolé ! A qui veut le voir et l'écouter en-dehors des conditionnements. Jusqu'au jour, où moins productrices de lait dont l'homme peut se passer aisément, elles finiront entre les mains d'un tueur. Attentif au monde ambiant, à une forme d'intériorité, notre rêveur se plaît à développer ce chemin de réflexion alors que le monde actuel fait tout pour diriger l'humain vers l'extérieur malgré les progrès de la civilisation. Dans la nature, aucun mammifère ne boit le lait une fois adulte. Seul l'homme et ses systèmes commerciaux, de marketing, de communication en rendent l'utilité quasi obligatoire jusque dans les habitudes culinaires devenues indispensables, incontournables. Pour la multitude mais pas pour tous. Voit-on, dans le système de Mère-Nature un mammifère boire le lait d'une autre espèce ? Enfin, l'homme, une fois de plus, ce mammifère vole le lait

¹ Thich Nhat Hanh (1926 -) moine bouddhiste vietnamien : « La sérénité de l'instant – page 113 - Editions Dangles 1998

des petits veaux – souvent sur terre malgré eux – qui eux partiront rapidement très vite à l’abattoir. Selon, les lois communautaires, avant cinq mois et durant cette période... Chut ! La misère la plus noire notamment psychologique. Stop ! On s’en fout dira la foulditude. Ils connaîtront auparavant les élevages intensifs, les camions, la terreur... Ils pleureront leur mère, leur séparation, leur maman tout autant. Tout comme l’homme, ce sont des êtres sensibles. Mais qu’importe ! C’est vrai qu’on peut vivre sans tuer. Mais cela demande du courage pour remettre en question les habitudes culinaires, familiales. Et puis, « vous savez, mon palais, mon ventre... ». Et si on se portait mieux sans avoir la mort, le cadavre, la souffrance, les angoisses dans son assiette ? Ne développerions-nous pas certaines maladies ?

- « Mais quel gaspillage, quel gâchis ! Honte à l’homme ! » S’écrie-t-il à haute voix qui lui revient vers lui par la grâce de l’écho. Et cette voiture qui sillonne le chemin sans égard.

- « C’est le progrès ! » Rétorquera-t-il béatement.

- « Pourtant, des milliers de vie y évoluent ! Qu’importe ! »

Un nuage de poussière enveloppe cette percée chevaleresque idéologique. Avec un déchirement hors du temps, il pense aux millions de vies qui se meuvent au fil de cette piste utilisée par ce prédateur sans aucune conscience. Oui, quelle traînée pour ce cadre idyllique transformé en un instant en une brume irrespirable. Quel vacarme pour le petit plaisir de l’homme, ce roi qui fait sa loi. Pour un seul, tout s’écroule en une poignée de secondes dans une épaisse fumée afin de marquer sa présence, sans parler des odeurs d’essence. Un brin de pollution. Oui, pour un seul, quel fracas, quelle frayeur.

- « Au nom de la gestion de la forêt..., vous comprenez Monsieur, Messieurs, Madame, Mesdames. Et puis, elle doit être valorisée. Sinon, voyons, elle serait chétive ! »

Le tout évidemment appuyer de mille raisons et par mille experts s’exprimant à l’unisson de la gestion. Quel mot disert, éloquent, vindicatif et de mode ! Il appelle à la rudesse des sentiments, à leur suppression pour laisser place au dieu argent, à Mammon² et à ses apôtres l’efficacité, la rentabilité, le profit, la concurrence, le marché... Exit les sentiers battus, les herbes folles ! Place à l’économique, à l’ordre ! Chacun à sa place ! Point de palabre ni de sentiment s’il-vous-plaît mais bien plutôt de l’efficience économique. C’est seulement cela qui compte. D’ailleurs, même les pauvres...

Il appelle à la rigidité de l’individu avec, pour leitmotiv, l’intérêt. Que signifie un arbre abattu ? Mais bien sûr du bois, des planches, des produits de la société de consommation, la vente, le chiffre d’affaires, les marges, le profit, le bénéfice, la rétribution des propriétaires,

² Mammon : mot araméen qui signifie richesse, argent. On en parle dans les écrits juifs mais aussi dans les Evangiles.

des actionnaires. Il ne s'agit pas non plus de vivre d'utopie. Et, si on parle à l'homme actuel de la beauté de sa vie, de son histoire, de sa splendeur à travers les âges, d'arbres morts, découpés à la tronçonneuse, à sa douleur, à ses cicatrices, à sa magnifique écorce dans laquelle se cachent des millions de vie, mais il haussera les épaules dans les arcanes de sa stupidité et des habitudes de la pensée. Pendant son existence, combien cet arbre a-t-il abrité d'oiseaux, de nids, de nichées, d'écureuils face à si peu de regards humains, tellement peu d'admiration pour sa robustesse, sa fierté, sa droiture, son silence et sa longue histoire. Probablement un bel exemple dont pourrait s'inspirer bien des mammifères humains notamment ceux de pouvoir. Il a protégé tant de vies contre le vent, la pluie, la grêle, le froid. Il a assisté à des parades d'amour, à des accouplements, à des naissances. Il a permis la vie par sa mansuétude, sa douceur. Et pourtant, sa vie, là encore ne lui appartient pas ! Mutilé, débité, il va prétendument servir les intérêts de l'humanité, la concurrence. Il va finir en meubles, en copeaux, en pâte à papier et être transformé en journaux, magazines, seuls véhicules d'un marketing où les vies humaines mutées en objets ne sont plus que des moyens. Objet de lecture futile, asservissante voire avilissante trop souvent pour nourrir la d' la majorité heureuse de son sort. Et ensuite, ce sera la poubelle sans une idée référant à une interaction entre les éléments de cette terre.

Dans l'humanité, combien sont capables de s'arrêter devant un arbre, de le toucher, de lui parler ? La démarche relève-t-elle du domaine philosophique ? Peut-être utopique ? En tous cas déplacé aux yeux de l'homme dit moderne avec ses machines démesurées, ses cadences rapides, ses produits fabriqués à la chaîne. Pourtant, l'homme, élément dominateur de la création excelle dans l'arrogance et l'ignorance face à une nature délicate, réglée comme une horloge qui, parfois, se rebelle. Il convient de l'entendre, de vivre avec elle en tentant de la respecter mais certainement pas en l'insultant.

*« L'arrogance humaine jette dans la terreur. Elle pourrait faire croire au démoniaque. Imbu de lui-même, l'homme apparaît un monstre dont la présence suscite l'effroi, la terreur et même la panique... Si étonnant que cela puisse paraître, la superbe est obscène, plus graveleuse qu'un geste impudique inattendu. Il s'agit d'une sorte d'érection durable et non passagère. Effet d'une continuelle masturbation du moi. Plus encore la satisfaction s'étale telle une puanteur. La puanteur du moi outreucidant ».*³

3 Marie Madeleine Davy – Tout est noces – pages 79-80 – Albin Michel – spiritualités vivantes 1993